

nouvelles du comte. Le jeune homme était blessé mortellement d'un coup de lance dans le flanc, il se tourna cependant vers la comtesse, et lui dit d'une voix entrecoupée : " Mon noble maître était déjà vainqueur lorsque le traître Dessau le prit par derrière, le blessa, le renversa de cheval malgré une résistance héroïque et le fit prisonnier. Il aura été sans doute transporté au château de Brandebourg : mais vous, madame, que faites-vous ici ? Vous seriez victime de votre affection, si vous étiez reconnue : on vous livrerait au marquis de Brandebourg, à cet ennemi de notre sainte Eglise. Cependant, je vous en supplie, veuillez dire à ma mère qu'elle se console de ma mort, parce que la reçois en défendant le véritable vicaire du Christ et le comte Pandolfe, mon seigneur bien-aimé."

" Brisée par ces tristes nouvelles, la comtesse retourna à Groningue, où elle apprit que son époux avait été conduit, sous bonne escorte, jusqu'au monastère de Postdam, pour s'y remettre de ses blessures, grâce aux soins des saints moines de ce lieu ; car vous le savez, chère Adélaïde, au temps où nous sommes, il n'y a que les religieux qui s'entendent à la médecine et qui possèdent des pharmacies. Adeltrude fit partir des ambassadeurs pour Brandebourg. Ils étaient chargés de traiter de la paix et de la rançon du comte, mais l'impitoyable vainqueur se refusa à tout accommodement et jura de laisser mourir Pandolfe de misère et de faim dans un cachot, s'il ne se décidait à appuyer les prétentions de Cadolatis. Inspirée par son amour, Adeltrude conçut un généreux projet : elle fit venir Guinigise, son beau-frère, lui ouvrit son âme, confia à la sagesse du jeune prince le gouvernement de ses états, puis, coupant ses beaux cheveux et prenant sur soi la plus grande partie de ses bijoux, elle revêtit un habit d'homme et sortit de Groningue par une nuit obscure, pour prendre la route de Postdam.

(à continuer)

---